



Le Président

Paris, le 28 mai 2026

Le 21 juillet 1954 , la guerre d'Indochine prenait fin. Une guerre cruelle, une guerre lointaine, à la fois ignorée et incomprise des Français de l'époque.

Cette fin tragique fut alors pour le Viêt-Minh, l'heure d'une incroyable victoire, elle fut pour nous, Français, celle d'une impensable défaite.

Subitement, les liens tissés pendant près d'un siècle entre notre pays et l'Indochine et plus particulièrement le Vietnam se trouvaient rompus, la France s'engageant dans une nouvelle tragédie en Algérie, le nord-Vietnam s'apprêtant quant à lui à une nouvelle guerre interminable avec le sud-Vietnam et les Etats-Unis. C'était il y a 70 ans.

Mais quelle folie, quels vertiges avaient pu pousser nos gouvernants de l'après-guerre à envoyer un corps expéditionnaire à l'autre bout du monde ?

Accusés d'être engagés dans une guerre coloniale alors qu'il s'agissait d'un combat pour la liberté, celle des Vietnamiens, face au péril communiste dans un contexte de guerre froide, nos combattants ont eu bien souvent, trop longtemps, le sentiment d'y être oubliés, puis abandonnés par ceux qui les avaient envoyés se battre à plus de 12 000 km de la métropole.

Affrontant un ennemi pugnace et résilient qui selon les propres mots du Maréchal de Lattre « se battait bien pour une cause mauvaise », nos soldats du Corps expéditionnaire (métropolitains, légionnaires, africains, nord-africains et indochinois) se sont battus au côté de l'armée vietnamienne avec générosité et abnégation, jusqu'au sacrifice suprême : 100 800 d'entre eux l'ont payé de leur vie. En ce jour du 8 juin 2026, nous leur rendons hommage mais il est sans doute nécessaire d'aller plus loin dans notre devoir de mémoire.

Le 15 octobre 1954, les derniers prisonniers libérés par le Viêt-Minh sont embarqués par la marine française à Samson. Dès lors, un macabre décompte permet de mesurer l'étendue de la tragédie qui s'est jouée dans les camps de prisonniers : 40 879 prisonniers, des armées françaises et vietnamiennes manquent alors à l'appel... disparus sans laisser de trace, disparus dans la nuit sur des pistes sans fin,

disparus dans les camps de la mort lente, sans espoir et dans un total dénuement ... finalement disparus de nos mémoires !

Si mourir au combat est une éventualité que le soldat accepte, sans état d'âme, dans l'accomplissement de sa mission, pour l'honneur et le respect de ses engagements, mourir en captivité du fait d'un geôlier ignorant obstinément les conventions de Genève et refusant tout soutien de la croix rouge, l'est beaucoup moins.

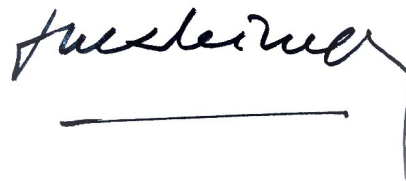
... car dans les camps de rééducation du Viêt-Minh, on meurt, on meurt même beaucoup mais encore faut-il mourir converti, broyé par un véritable lavage de cerveau inhumain, au nom de l'idéologie marxiste. Cette idéologie mortifère, appliquée aveuglément et sans scrupule, devient une seconde prison dans la prison, amenant peu à peu la désintégration des êtres et leur lente élimination. Par cette ignominie, le Viêt-Minh a entaché à tout jamais sa victoire face au tribunal de l'Histoire.

Aujourd'hui, l'histoire de cette guerre et encore plus de cette tragédie n'est pas seulement méconnue, elle est simplement ignorée. Et nous le savons bien, l'ignorance est le plus grand des mépris.

Nous avons donc, plus que jamais, le devoir de ne pas oublier ces prisonniers, disparus sans laisser de traces, abandonnés sans véritable sépulture en terre indochinoise, terre à laquelle ils sont désormais à tout jamais amalgamés.

Recueillons-nous et inclinons-nous devant leur souvenir.

CGA (2S) Philippe de Maleissye
Président de l'ANAPI

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Philippe de Maleissye', with a horizontal line underneath it.